

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Finances \(François\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique extérieure](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Religion](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Voyage](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham-Park, Samedi, 5 août 1848

8 heures

J'ai eu hier une pénible alerte. Pauline est tombée de cheval. Ce n'est rien. Point d'évanouissement, point de mal de tête. Quelques écorchures et un peu d'ébranlement. Elle n'est pas en peur et s'est relevée sur le champ elle-même. Elle a dormi. Elle est bien. Je compte tout-à-fait que dans deux ou trois jours, il n'y paraîtra plus. Pourtant le long voyage d'Ecosse me préoccupe pour elle. Je suis bien près d'y renoncer. Il faut que je leur fasse prendre des bains de mer sans aller si loin.

Je n'aurai point de journaux français ce matin. Ils vont me chercher à St Andrews. Et peut-être point de lettre de vous, ce qui me déplaît beaucoup plus. Car vos lettres tristes me manquent autant que vos lettres contentes.

Plus je pense à la France, plus je trouve que la situation s'aggrave, et s'aggrave sans s'abrégier. Charles Albert ne se tirera pas d'affaire tout seul. Si la France ne l'en tire pas, c'est la république en Italie. Si la France l'en tire, c'est la guerre en Europe. Et dans l'une ou l'autre hypothèse, il n'y aura point de résolution assez nette, point d'action assez forte pour en finir réellement et vite. Les hommes sont devenus timides sans cesser d'être fous. On n'avancera pas. On ne tombera pas. On chancèlera, Dieu sait combien de temps, tantôt du bon tantôt du mauvais côté.

Midi

Merci de votre lettre. Je ne l'espérais guère. Vous vous trompez dans vos conjectures, sur mes réticences. Je n'avais aucun projet, même vague, de rester ici plus de trois jours. Je n'y ai consenti que parce que j'ai abrégé de six à huit jours le séjour en Ecosse. Mais vous avez raison, dans vos calculs. Le voyage d'Ecosse serait plus cher que je ne pensais. J'y renonce décidément. Et mes enfants font leur sacrifice de bonne grâce, Dieu leur en saura plus de gré qu'à moi. Et ce sera justice. On me dit qu'il y a ici près sur la côté du Norfolk d'assez bons bains de mer. On me donnera des renseignements dans la matinée. Je vous écrirai demain avec détails. Je n'ose me promettre, de ceci, le retour immédiat et définitif à Brompton. Il me faut, des bains de mer. Mais, en tout cas, plus de grande distance, et l'absence bien moins longue. Et j'espère aussi quelque interruption à l'absence. Vous ne recevrez pas ceci avec plus de plaisir que je ne vous l'écris. Quoique les lettres tristes me manquent autant, les lettres contentes me plaisent davantage. Vous qui me reprochez de ne dire non qu'à vous, vous ne savez pas ce qu'il m'en coûte de ne pas vous dire toujours oui.

Charles Albert dictateur, et M. Rossi premier ministre du Pape ! Car il acceptera si le Pape insiste. Vous dites vrai ; le monde est drôle. Mon optimisme est mis à de rudes épreuves. Pourtant je persiste à espérer. Attendons. On attend toujours en ce monde.

J'envoie votre lettre à Duchâtel qui est à Edimbourg ou à Portobello. Quand j'aurai mes renseignements sur les bains de mer d'ici, j'écrirai à St Andrews et à Lord Aberdeen pour leur donner congé. Adieu. Adieu. Il pleut beaucoup. Adieu. G.

4 heures

Je rouvre ma lettre. Je suis très contrariée pour vous. La poste ne part pas d'ici aujourd'hui parce qu'on ne distribuerait pas les lettres à Londres demain dimanche. Vous comprendrez pourquoi vous n'avez pas de lettre. Adieu, à demain. Dimanche 6 août, une heure. Je reviens du sermon. Il faut être correct ici. D'autant que mes hôtes sont affectueux et contents de m'avoir outre mesure. Très bonnes gens et très bon échantillon de la country gentleman life. Ne soyez pas malade, même en peinture. Il y a des bains de mer à 24 milles d'ici à Cromer, et à 18 milles, à Leicester, près d'Yarmouth. Sir John m'y mène demain avec ses chevaux. J'y

choisirai un appartement. On dit qu'il y a un assez bon hôtel. Et puis j'y mènerai mes filles. Pauline est bien. Quoiqu'ayant encore besoin de deux jours de repos. J'ai le cœur bien léger de ne plus aller si loin de vous. J'écris à Glasgow, à Edimbourg, à St Andrews et à Haddo. Pour ravoir mes lettres et faire mes excuses. Et à Brompton pour qu'on m'envoie ici et à Cromer mes journaux. Ils me manquent beaucoup. Votre lettre de ce matin, me met au courant. Si Cavaignac garde Goudchaux avant- un mois, il s'appuiera sur les Communistes. Adieu. Adieu. Pauvre Aggy ! Le départ du Roi de Württemberg me frappe. Plus d'un Roi l'imitera. Le dégoût est dans ces rangs là. Par fatigue, par mollesse, par esprit de doute et d'égoïsme. Les grands descendent et les petits ne montent pas. Adieu. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Samedi 5 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/04/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2358>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 5 août 1848

Heure 8 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Ketteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024
